

**PATRICK CRISPINI**



# *Ciné-concert*

*la musique classique au cinéma*



# CINÉ-CONCERT

## LA MUSIQUE CLASSIQUE AU CINÉMA

par Patrick Crispini

La musique classique et le cinéma ont connu très tôt des noces fructueuses. Au commencement du cinématographe cet art, encore considéré comme distraction foraine, fait rapidement appel à la musique pour accompagner les images muettes, jouée en direct au piano, à l'orgue, ou par des ensembles instrumentaux, sous forme de **pots-pourris musicaux**, enchaînements de morceaux célèbres d'opéras, d'œuvres classiques ou de variétés arrangées pour l'occasion. En 1908, **Camille Saint-Saëns** compose une des premières musiques originales pour **L'Assassinat du duc de Guise**, court-métrage muet réalisé par André Calmettes et Charles Le Bargy. Plus tard, Charles Chaplin, qui compose ses musiques lui-même, proposera aux diffuseurs la 6<sup>e</sup> *Symphonie* de Tchaïkovski pour son film *Le Kid* et reprendra un extrait du Prélude de Lohengrin pour la scène mythique du ballon dans son film *Le Dictateur* en 1940.

L'arrivée du cinéma parlant va faire émerger la musique de film, sollicitée pour soutenir les émotions et les péripéties véhiculées par l'image. Dans les années 30, Chostakovitch ou Prokofiev (*Alexandre Nevski*, *Ivan le Terrible*, *Kijé...*) composent spécialement pour le cinéma. Sorti en 1931, *M le maudit* de Fritz Lang met en scène l'utilisation obsessionnelle du principe du **leitmotiv** wagnérien : le meurtrier d'enfants, Hans Beckert, traque ses victimes en sifflant un air de *Peer Gynt* de Edward Grieg. Diégétiques (intégrée à la narration) ou climat sonore, des morceaux de musique classiques deviendront des « tubes » : en 1945, dans *Brève rencontre*, le cinéaste David Lean rend célèbre le 1<sup>er</sup> concerto pour piano de Rachmaninov, alors que le second soulignera les formes généreuses de Marilyn Monroe dans *Sept Ans de réflexions* de Billy Wilder (1955) ; Robert Bresson, dans *Un condamné à mort s'est échappé* (1954) accompagne la promenade dans la cour de prison par la Messe en ut de Mozart qui deviendra le symbole d'une liberté inaliénable.

Et que dire de l'imbrication indissoluble de l'adagietto de la 5<sup>e</sup> Symphonie de Gustav Mahler avec les images flottantes de *la Mort à Venise* de Luchino Visconti (1971), ou de la présence lancinante de la septième Symphonie d'Anton Bruckner dans *Senso* du même Visconti (1954), de l'alléluia du *Messie* de Haendel dans *Viridiana* de Luis Bunuel (1961), de l'ouverture de *la Force du destin* dans *Jean de Florette* et *Manon des Sources* de Claude Berri (1986), de la *Chevauchée des Walkyries* de Wagner pour soutenir la parade d'hélicoptères d'*Apocalypse now* de Francis Ford Coppola (1979), ou encore de Stanley Kubrick dans *2001 l'Odyssée de l'espace* (1968) ouvrant ses visions spatiales avec *Ainsi parlait Zarathustra* de Richard Strauss, avant de rendre inoubliable l'os se transformant en vaisseau sur le *Beau Danube bleu* de Johann Strauss... Ainsi la célèbre Sarabande de la Suite pour clavecin n°4 de Georg Friedrich Händel dans *Barry Lyndon* (1975) du même réalisateur ne deviendra-t-elle pas un succès planétaire grâce au film, ou le Prélude de *Tristan et Isolde* de Wagner utilisé indifféremment par Bunuel dans *Le Chien andalou*, par John Boorman dans *Excalibur* ou Lars von trier dans *Melancholia*... Longue est la liste des chefs-d'œuvre classiques qui, au cinéma, ont connu une nouvelle jeunesse et ont sublimé (voire sauvé !) des images dont ce parcours propose une évocation très documentée...



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](https://patrickcrispini.com/) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](https://transartis.com/musicateliers/), les cours [musicAteliers](https://transartis.com/musicateliers/) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](https://transartis.com/), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre

sous la houlette de musiciens prestigieux comme [Benjamin Britten](#), [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, [Herbert von Karajan](#), Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenue par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) [Henri Sauquet](#) ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des [conférences](#), séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.

Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des [spectacles](#) originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.